



BUCKINX-LUYKX, A., *Édouard Poppe, un Prêtre*

Henri-Marie Guindon

Volume 34, numéro 2, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1978). Compte rendu de [BUCKINX-LUYKX, A., *Édouard Poppe, un Prêtre*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(2), 211–211.
<https://doi.org/10.7202/705672ar>

un essai d'articulation plus approfondie des questions soulevées par les rapports agir-savoir, dans les sciences de l'homme. Il est d'autant plus nécessaire qu'un tel approfondissement s'accomplisse que sa « thèse » centrale ne pourra pas ne pas donner lieu à des discussions. À cet égard, on peut déjà voir le compte rendu, par ailleurs, fort élogieux, du Père Russo, dans *Les Études*, 1978, Janvier, pp. 130-131.

Nous en extrayons ces propositions révélatrices : « Cet exposé est sérieux et clair et il comporte une partie critique largement acceptable. On peut cependant souhaiter des analyses plus rigoureuses et plus aiguës. De plus, nous ne saurions souscrire à la conclusion de l'auteur selon laquelle Popper aurait eu tort de séparer l'agir du savoir, ce qui, en particulier, l'a empêché de porter une attention suffisante à l'implication du savoir dans les questions politiques. Tout au contraire, il est heureux que Popper ait su éviter ce rapprochement qui conduit aujourd'hui nombre de scientifiques et de philosophes des sciences à politiser abusivement la science ».

En bref, c'est donc la « thèse » de Jean-François Malherbe qui est mise en cause de façon radicale ! Il a encore du pain sur la planche !

Jean-Dominique ROBERT o.p.

A. BUCKINX-LUYKX, **Édouard Poppe, un Prêtre**, Éditions Centro Don Poppe, Rome, 1976, 14 × 20 cm, 197 pages.

Titre suggestif pour rendre l'original Flamand : *Zo zie ik Priester Poppe* : « Ainsi je vois le Prêtre Poppe ». Beaucoup plus qu'un nom accolé simplement d'une fonction où l'on aurait écrit : Édouard Poppe, prêtre, *Édouard Poppe*, UN PRÊTRE sous-entend : authentique, c'est-à-dire présenté en modèle.

Voilà bien ce que le lecteur trouvera dans ce récit vivant et très anecdotique d'une vie sacerdotale pleinement donnée. Cette courte existence de d'à peine un peu plus de 33 ans fut brûlée bien davantage par son feu intérieur que par la maladie et son activité extérieure comme vicaire, aumônier et directeur spirituel de jeunes miliciens séminaristes. « Après ma mort, écrivait-il un jour, certains critiqueront ma conduite et diront que je suis responsable d'une mort si précoce : « il s'est tué au travail ». . . Je puis vous assurer que personnellement je ne l'ai

jamais regretté. N'était-ce pas pour lui ? (et il montrait le crucifix qui était sur la table). Je veux aussi être reconnaissant envers la Vierge Marie. C'est grâce à elle que je suis devenu prêtre. Voulez-vous réciter avec moi le Magnificat ? » (p. 171)

Tout l'abbé Poppe est là. Ses trois amours : le Christ, Marie et les âmes. Le milieu familial d'une rare qualité où s'est épanouie sa vocation fut admirable de compréhension et de fermeté, d'affection et de responsabilité. Toute sa vie d'étudiant, de militaire et de prêtre en fut marquée. Aussi cette foi reçue au foyer le guida-t-il toujours à travers les difficultés de sa vie quotidienne et imposa son prestige à son entourage. Mais on ne peut manquer de souligner un événement en soi banal mais qui détermina l'orientation tant de sa vie intérieure qu'apostolique et l'engagea dans un don de plus en plus plénier de lui-même au Christ : la remise que lui fit, un jour, un ami, du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* de s. Louis-M. Grignon de Montfort. L'abbé Poppe fut un prêtre *marial*. L'Auteur l'a fort bien compris et l'a relevé à maintes reprises. C'était d'ailleurs l'époque où florissait la dévotion mariale, en Belgique, sous la dynamique impulsion du Card. Mercier, qui avait pour l'abbé Poppe, prêtre de son clergé, la plus grande admiration. « Je le prie comme un saint, avouait-il. J'espère qu'un jour l'Église le placera sur les autels. »

Le 10 juin 1924, l'abbé Poppe fut terrassé, à son lever, avant sa messe, par une crise cardiaque. Pendant six jours une multitude de prêtres, de religieux, religieuses et de fidèles défila devant sa dépouille. Ses obsèques furent triomphales en présence de 120 prêtres et 2000 fidèles. Le vœu du Cardinal Mercier est en voie de réalisation. Rome étudie présentement la cause de béatification de ce prêtre dont la vie est une inspiration pour le prêtre d'aujourd'hui.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

André LACOCQUE, **Le livre de Daniel**. Préface de Paul Ricœur. Coll. *Commentaire de l'Ancien Testament*, XVb. Neuchâtel — Paris, Delachaux et Niestlé, 1976; 18 × 24 cms 189 pages.

Les commentaires de Daniel ont foisonné au cours des douze dernières années (O. Plöger, N.W. Porteous, G.R. King, L.F. Harman,